

Gazeta Medica da Bahia

PUBLICAÇÃO MENSAL

Anno XXX

Novembro 1898

Numero 5

PATHOLOGIA INTERTROPICAL

Casos de beriberi fulminante na Guyana Franceza; carta do Dr. A. François

A seguinte carta foi-me dirigida em Junho de 1878; era destinada á *Gazeta Medica*, e parecerá estranho que eu demorassem a sua publicação até hoje, depois de 20 annos completos.

Por alguma circumstancia fortuita e para mim até ha pouco inexplicavel, esta carta desapareceu dos meus papeis logo depois de respondida. Encontrei-a, porém, inesperadamente entre os documentos mais antigos, em uma recente revisão do meu pequeno archivo, tendo sido a causa do supposto descaminho um erro de classificação nos massos de correspondencia.

Accresce que o Dr. François nunca mais me escreveu nem eu tive desde então noticias d'elle.

Esteve na Bahia em Outubro de 1872 como segundo medico da corveta franceza *La Place*, da qual era primeiro o Dr. Palasne de Champeaux, depois fallecido. Ambos visitaram commigo a cidade, o hospital da Misericordia, asylo de S. Lazaro, etc., e viram alguns casos de beriberi.

O Dr. François deixou pouco depois a marinha e foi

contractar-se como medico de uma companhia de mineração de ouro no centro da Guyana Franceza «au milieu, diz elle, des forêts absolument sauvages à plus de cinquante lieues de tout centre civilisé.» Foi lá que elle observou os casos extraordinarios que refere n'esta carta, cuja publicação retardada não desmerece o valor que elles possam ter como factos de observação clinica de uma molestia que, infelizmente, ainda continúa a ter no Brazil um interesse de actualidade.

Eis a carta:

Sainte Claire (Cayenne) le 27 Juin 1878.

Mon cher Monsieur Silva Lima.

.....

Dans les travailleurs que j'ai à soigner se trouvent beaucoup de coolies indiens qui me fournissent de nombreux cas de bérubéri; mais mon bérubéri diffère du vôtre sur plusieurs points; je vais, si vous le voulez bien, vous en entretenir. Plus tard j'aurai des observations plus scientifiques à vous envoyer; mais ce que vous seriez bien aimable de m'adresser de suite c'est votre avis sur la question.

Tout le monde connaît, et vous avez particulièrement bien décrit des cas de bérubéri ordinaire; j'ai eu j'ai toujours en traitement des cas à forme paralytique, à forme œdémateuse et à forme mixte; le mot forme paralytique devra être changé, je crois; je vous en reparlerai plus tard, mais à ces trois formes il faudrait en ajouter une autre pour laquelle je n'ai pas encore trouvé un nom scientifique, et que pour le moment, je nommerai forme foudroyante.

Voici dans quelles circonstances mon attention fut attirée sur cette question; un travailleur, coolie provenant

de Calcutta, jeune et vigoureux, arrive de son placer (*) pour chercher une charge de vivres; au moment de partir le lendemain matin, cet homme se plaignait d'une faiblesse générale et demande à ne pas partir; ces gens étant paresseux par excellence, j'accorde une médiocre attention à ses plaintes; il était sans fièvre, la langue était bonne, j'étais sur le point de le renvoyer quand même, mais devant son insistance, je remis à la fin de ma visite pour prendre une décision; il était sept heures du matin, mon malade se couche dans son hamac; à onze heures ma visite fort longue alors étant finie, je vais pour voir cet homme; il était mort. Mon étonnement fut considérable, et dans l'impossibilité où j'étais de faire l'autopsie, je me livrais aux conjectures sur cette mort bizarre à laquelle je devais malheureusement me familiariser bientôt.

Quinze jours, en effet, ne s'étaient pas écoulés que je recevais des placers une femme coolie de Calcutta, grosse et grasse; on ne pouvait, me disait la note du chef de l'établissement, obtenir d'elle aucun travail, et cependant elle buvait et mangeait bien; on l'envoyait donc à ma visite pour me permettre de décider s'il y avait paresse ou maladie.

J'examinai cette femme avec le plus grand soin, je ne pus apercevoir chez elle même la trace d'une maladie; le pouls, la respiration, la température, tout était normal; seulement à toutes mes questions la réponse était invariable—je n'ai mal nulle part mais je n'ai pas de courage. Je n'ai pas de courage, c'est la réponse invariable de tous les coolies atteints de bérubéri.

(*) *Placer* significa o lugar em que se trabalha na extracção do ouro dos materiais que o contém, como areia, cascalho, etc. É termo usado na Guyana, California, Australia e Estados Unidos; vem do hespanhol *placel* (parcel).

En somme j'étais fort embarrassé et je suspendais ma décision quand le quatrième jour de sa présence à l'hôpital, en faisant ma visite je jetai les yeux sur sa place avant d'arriver à son lit; je la vis faire des efforts extraordinaires pour respirer, je m'approchai, cette femme mourait; déjà sans connaissance elle ne répondait plus; et quelques secondes après c'était fini; cette seconde morte me rendit plus attentif encore à rechercher les symptômes d'une aussi terrible affection, d'autant plus que le jour même où je perdais cette femme, sur un de mes placers un autre mourait dans son lit en revenant de son travail, sans que ses voisins s'en soient aperçus.

Depuis cette époque j'ai perdu au moins six malades de la même façon et toujours la mort est survenue entre deux et six heures.

Quelquefois sans aucun avertissement préalable, mais le plus souvent après des mois passés à l'hôpital sans motif sérieux ou pour de petites plaies *inguérissables*, un malade me fait venir, la respiration est difficile, le pouls est calme, le cœur bat régulièrement sans précipitation, la température est normale, seuls les yeux ont un aspect particulier et auquel il faut être habitué, la pupille est plus brillante tandis que la conjonctive se ternit, ce qui donne à la physionomie un aspect un peu spécial. À vos interrogations le malade répond *invariablement* «je n'ai mal nulle part, mais j'ai un grand feu dans mon ventre» le ventre pour lui c'est le thorax et l'abdomen.

Peu à peu la respiration déjà anxieuse devient encore plus pénible, le pouls se retire peu à peu des extrémités, le malade meurt entre vos mains avec toute sa connaissance et sans se plaindre; la maladie est toujours jugée en six heures.

Pour enrayer le mal, je ne vous dirai pas tout ce que j'ai essayé, les ventouses, les frictions, les sinapismes, les

compresses de chloroforme tout était inutile; une fois, ayant des cautères rouges sous la main, j'ai fait trois raies de feu sur les mollets du malade, jamais je n'ai pu arrêter le mal, et le rôle du médecin semble se borner en ce cas à une triste méditation sur la mort.

Une fois seulement j'eus une lueur d'espoir; un malade se trouve dans les conditions signalées plus haut, et l'on me fait appeler à huit heures du soir; je lui fis prendre 4 grammes d'hydrate de chloral dans un verre d'eau sucrée; dix minutes après mon malade était endormi, et le sommeil continuait calme jusqu'au lendemain matin; en se reveillant l'accès était passé; ce malade était en traitement pour un abcès du pied; ce jour là j'espérais, mais le malade fut emporté en une heure par un accès semblable mais plus rapide.

Avez-vous jamais eu de semblable chez vos malades? Je ne suis pas le seul à avoir observé de ces cas foudroyants, mais je suis ici le premier à avoir affirmé que nous avons affaire à des cas de béribéri. Avant mon arrivée en Cayenne quelques médecins hésitaient encore à reconnaître le béribéri; cela tenait à deux raisons, la première c'est que le médecin en chef de la marine nie le béribéri comme entité morbide, et le rapporte à l'endémie paludéenne; la seconde c'est que les médecins de la marine, même délégués à terre ont rarement occasion d'observer la maladie; pour les cas dont je parle ils arrivent toujours quand le malade est ou mort ou mourant. D'autres médecins, au contraire, l'avaient parfaitement reconnu, et le docteur Kérangal, médecin en chef de la marine, avait donné au secrétaire des placers des instructions de cette affection. Mais personne n'a rien écrit, et je crois même personne n'a osé appeler béribéri les cas effrayants dont je parle.

Pour moi je ne peux songer à cette forme de maladie

sans que votre note (page 111) me vienne à la mémoire quand vous citer Keith Johnston, parlant de la maladie qu'il nomme *mahamorrhée*; vous n'avez pas d'autres renseignements sur cette affection (*).

Voilà une bien longue lettre dont je vous demanderais pardon si je ne savais combien vous vous intéressez à toutes les questions de médecine, surtout quand il s'agit de béribéri.

Vos lettres mettent bien longtemps à nous parvenir; quand vous recevrez la mienne et surtout si vous avez l'obligeance de m'envoyer votre avis, en recevant votre réponse j'aurai des observations sérieuses soit de cette nouvelle forme de béribéri, soit d'une autre; que si vous les jugez dignes de votre Gazette vous en ferez ce que vous voudrez; mais, je vous en prie, appelez l'attention de vos amis sur les cas que je signale.

Vos lettres sont pour moi exilé, ce qu'était la manne pour les hébreux; n'en soyez pas trop avare, et croyez-moi toujours

Voire tout dévoué,

A. FRANÇOIS.

O Dr. François publicou poucos mezes depois seis observações de casos referidos n'esta carta nos *Archives de Médecine Navale*, que se encontram no numero de Outubro de 1878, pag. 266.

SILVA LIMA.

(*) A nota alludida refere-se a uma forma gravissima da peste bubonica da India, endemica nas vertentes sul do Hymalaya, e nas provincias de Kumaon e Gharwal, que se manifesta por grande inchação das glandulas lymphaticas e de todo o corpo, e é fatal em 24 horas, não escapando mais de um atacado em cem. Chamam-lhe por isso *mahamorrhée* (morte certa).

Esta nota vem no meu *Ensaio sobre o beriberi no Brazil*. Bahia 1872, na pagina indicada.

S. L.

Contribuição para a pathologia do beriberi

Com este titulo publicou o Dr. W. Gilmore Ellis, medico director do manicomio do governo em Singapor (India ingleza) o seguinte artigo na *Lancet* de 15 de Outubro ultimo:

«Por alguns annos passados tem sido endemico o beriberi no Asylo de Singapor, zombando de todos os esforços para o eliminar efficazmente. Cincoenta por cento do total dos obitos em 1896 foram devidos sómente a esta causa, cerca de sessenta por cento em 1897, e até o fim de Junho do corrente anno houve 129 casos do numero medio diario de 228 doentes asylados, com 25 mortes.

Com quanto a molestia se manifeste principalmente nas enfermarias humidas, baixas, mal ventiladas, de nivel inferior, nenhuma parte do Asylo é isenta de casos; e ainda que ella se extenda mais durante as estações chuvosas, não deixa de reinar durante o anno inteiro.

A grande maioria dos casos tem sido desde o principio de forma chamada humida do beriberi, isto é, aquella em que não ha dôr nas barrigas das pernas e nos antebraços, nem hyperesthesia nem anesthesia, tanto quanto se pode julgar, (mas os symptomas relativos á sensibilidade são sempre difficeis de determinar nos alienados), nem atrophia muscular, de facto, nenhuma nevrite manifesta, mas nos quaes ha consideravel edema geral ou local, com grande fraqueza e perda dos reflexos patellares, sendo de ordinario conservados os reflexos superficiaes.

O edema frequentemente desaparece no decurso de algumas semanas sob o tratamento francamente purgativo, com diureticos (com especialidade a digitalis) e doses avultadas de strychnina; mas infelizmente ha quasi sempre recahidas, melhorando os doentes só para serem de novo prostrados dentro de um mez ou pouco mais, e

assim os casos podem prolongar-se por um anno, e por mais tempo. Mais cedo ou mais tarde sobrevêm symptomas sérios, como edema dos pulmões, hydro pericardio, fraqueza do coração, ruidos funcçionaes, reduplicação dos sons cardiacos, constricção do epigastrio com dores precordiaes ou substernaes, dyspnéa e vomitos, sendo geralmente este ultimo symptoma de grave significação. Releva notar que o grau e extensão do edema não são proporcionados á gravidade do ataque; doentes enormemente inchados podem ás vezes restabelecer-se bem, ao passo que outros com diminuta inchação frequentemente succumbem.

A degeneração que se encontra nos nervos das extremidades em doentes que soffreram da forma chamada secca ou paralytica do beriberi não se encontra em muitos dos casos observados aqui, e em tempo eu, com outros, entrei em duvida se estes eram realmente casos de beriberi; mas observando o facto de em muitos dos doentes, depois de livres no todo ou em parte do edema, apresentarem todos os symptomas de nevrite peripherica, fui levado a inquirir se outros nervos que não os commummente affectados não estariam envolvidos em alguns dos casos, e reforçou esta minha conjectura um paragrapho do breve artigo sobre o beriberi que o Dr. M. Simon publicou no *Journal of the Straits Med. Association* de 1891—92, no qual assevera que o edema pode ser causado por nevrite dos nervos vaso-motores. Comecei, pois, a examinar alguns dos nervos do systema do sympathico. Tenho examinado grande numero de nervos de doentes mortos da molestia, e encontrado muitos casos em que todos os nervos periphericos estavam sãos, mas nos quaes alguns ou todos os seguintes nervos estavam visivelmente degenerados, a saber: o phrenico, ramos dos plexos cardiaco e pulmonar, os esplanchnicos, ramos dos plexos solar e renal, ramos mesentericos e ramos

vaso-motores da aorta, rim, baço e arterias tibias. Em nenhum caso de morte por beriberi deixei de achar degeneração do phrenico, do pneumo-gastrico, ou dos ramos dos plexos cardiacos, mostrando, segundo me parece, definitivamente, que a morte ocorre invariavelmente n'esta molestia por serem interessados alguns destes nervos. O phrenico é o mais frequentemente envolvido.

Em especimens bem preparados dos nervos sympathicos encontram-se a miudo muitas fibras excessivamente finas, que eu tenho considerado fibras de Remak degeneradas, restando apenas a bainha, e nisto estou de accordo com o Dr. Von Tunzelmann, que exprimiu opinião semelhante em um interessante artigo sobre beriberi, publicação na *Lancet* de 22 de Dezembro de 1894.

Outras fibras de Remak mostram proliferação nos seus nucleos, provavelmente indicando começo de molestia.

Fibras não tão finas como aquellas notam-se tambem entre fibras medullares dos nervos periphericos que têm soffrido degeneração adeantada, e são provavelmente bainhas de Schwann achatadas. Em um caso que tinha sido por muito tempo antes da morte affectado de nevrite peripherica, encontrei no nervo peroneu uma nova fibra passando por dentro de uma velha bainha de fibra de nervo, mostrando suspensão de degeneração e restabelecimento em progresso. Um meu doente que tinha sido paraplegico por mais de um anno está agora começando a andar.

Cumpre declarar que muitos exames do sangue de doentes de beriberi não mostraram o bacillo que Pekelhäring e Winkler dizem haver descoberto, e infelizmente culturas do sangue, e depois da morte, do baço, estomago, nervos e outros orgãos, não deram até agora resultado algum no meu laboratorio. O exame do sangue com o

hemacytômetro de Gowers mostrou ser normal a riqueza de corpusculos em quasi todos os casos, entretanto que o hemoglobímetro indicou em todos os casos examinados uma falta de 15 a 20 por cento de hemoglobina. Foram feitas experiencias de contra-prova em pessoas sãs que viviam nas mesmas adjacencias.

Em 125 autopsias de doentes que morreram de beriberi achei ser o peso medio do coração 13,37 onças, sendo o lado direito em quasi todos muito augmentado de volume; no mesmo periodo de tempo foram examinados 204 corações de doentes que tinham morrido de outras molestias, e pesavam em media menos de 9 onças. Nos 125 casos de beriberi supra mencionados os baços tinham na media 9,27 onças de peso; os baços dos 204 outros casos pesavam na media 6,26 onças. Os rins e o figado eram algumas vezes, porém raramente, congestos. Nos mesmos 125 casos de beriberi encontrei edema dos pulmões (de ordinario em pequena extensão) 78 vezes, hydropericardio (variando de 1 a mais de 10 onças) 86 vezes, hydrothorax 10 vezes, e ascite 5 vezes.

Ultimamente prestei attenção ao estado do estomago, e achei a membrana mucosa deste orgão congesta 31 vezes em 57 casos de autopsia, na maioria dos casos intensamente congesta, especialmente nas saliencias das rugas.

Em 4 casos havia coelhos sanguineos no estomago, devidos, talvez, aos vomitos persistentes de que todos tinham soffrido antes da morte.

Em conclusão, parece-me que a degeneração dos nervos periphericos nos casos paralyticos, e do sympathicó, phrenico e nervos vaso motores nos edematosos é a causa dos symptomas conspicuos do beriberi; que os casos mixtos são muito communs; e que o beriberi é uma molestia muito susceptivel de restabelecimento enquanto

o pneumo gastrico, o phrenico e os ramos dos ganglios do sympathico na região cervical não estão affectados, mas que quando estes nervos, todos ou algum delles, são atacados a morte é imminente».

A noção de que o beriberi não é uma molestia exclusivamente tropical vae-se firmando cada dia em factos que não deixam a menor duvida sobre o seu apparecimento em zonas frias e temperadas do globo, como na Asia, Japão, na America, Terra Nova e Estados-Unidos; e na Europa, Inglaterra (Suffolk) e Irlanda (Dublin)

Em Dublin o beriberi manifestou-se epidemicamente no Asylo de Richmond (alienados) por tres vezes e em annos successivos, 1894 a 1897. Estas epidemias foram descriptas pelo director do asylo, Dr. Conolly Norman em uma importante memoria apresentada na recente reunião geral da Associação Medica Britanica, em Edimburgo e vem publicada no *Brit. Med. Journal* de 24 de Setembro ultimo. O auctor refere o facto singular de terem sido invadidos pelo beriberi outros asylos de alienados, o do condado de Suffolk, Inglaterra, o do Estado de Alabama, e o de Arkansas, Estados-Unidos da America, e todos no mesmo periodo de tempo, 1894 a 1897.

A descripção do Dr. Norman não deixa duvida alguma sobre a natureza da molestia. Em 1894 a 1895 a media diaria dos asylados era de 1.503, sendo os casos de beriberi 174, dos quaes morreram 18 homens e 7 mulheres, ou 14,3 por cento.

Em 1896: media diaria dos asylados 1.586; ataques 114, sendo 7 enfermeiras; mortos 2 homens e 6 mulheres, cerca de 7 por cento.

Em 1897: media diaria da população 1.800; casos 246, sendo 47 homens e 199 mulheres, entre os quaes 2

serventes e 6 enfermeiras; mortos 11, ou 4,4 dos atacados.

Nas tres epidemias houve ao todo 534 casos com 44 mortes, ou 8,23 por cento.

Nenhum dos serventes e enfermeiras atacados morreu de beriberi.

O Dr. Norman não pode atinar com a causa originaria destas epidemias beribericas. Reconhece que as condições hygienicas do asylo não eram boas, que havia excessiva accumulção de asylados e de pessoal de serviço; que o systema de exgottos tinha sido o peor possível; que é quasi permanente alli a dysenteria e a tuberculose; e declara que não se pode attribuir a causa á alimentação, que é boa e sufficiente, e consta dos artigos de consumo de que se nutre a população de toda a cidade; que o arroz (descascado) só entra nas dietas, e raramente, como extraordinario; que poderia ser suspeitado o bacalhão secco, que entra no jantar das sextas-feiras, e que vem da Terra Nova, onde ha beriberi; mas que toda a classe operaria da cidade o usa do mesmo modo; que em fins de 1894 o bacalhão foi substituido por peixe fresco, e o beriberi voltou de novo em 1896 e 1897.

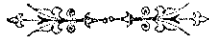
O auctor termina dizendo: «Parece haver nos asylos algumas condições favoraveis ao desenvolvimento e diffusão da molestia. O seu apparecimento em tantas e diversas instituições do mesmo genero, e tão distantes umas das outras, suggere esta ideia, mas ao mesmo tempo é contrario a qualquer theoria da origem dietetica. Em Little Rock (Arkansas) e em Tuscaloosa (Alabama) a malaria foi talvez um tanto vagamente reputada como causa. Más condições hygienicas, accumulção de gente, e a dysenteria preexistiram no asylo de Suffolk, assim como no de Dublin. Com quanto eu me incline a attribuir grande importancia a estes factores no actual desen-

volvimento da molestia, nenhum medico moderno reconhecerá, provavelmente, que elles sejam sufficientes, por si sós para a produzir.

Em vista da recente renovação da idéa de relacionar o beriberi com o arrôz, a prova negativa destas epidemias do asylo será talvez de algum valor».

A proposito da allusão do auctor sobre as condições favoraveis ao desenvolvimento do beriberi nos asylos de alienados, lembraremos que o nosso de S. João de Deus entra nesse numero. E' sabido que nunca alli deixou de haver beribericos entre os asylados, registando-se todos os annos maior ou menor mortalidade motivada por esta molestia.

S. L.



HYGIENE PUBLICA

Limpeza da cidade

(Continuação da pagina 176 do numero de Outubro)

Em um relatorio que fiz ao tomar conta da direcção da hygiene, em fins de 1892, eu propunha que se queimasse o lixo d'esta cidade em fornos especiaes de que tinha noticia. Levado pelo que li em varios jornaes politicos, que evidentemente haviam copiado uns dos outros a noticia, que mais tarde verifiquei não ser verdadeira, eu accrescentava que aquelles fornos já estavam adoptados em S. Paulo e na Capital Federal

A verdade, porém, é que a incineração do lixo fazia-se n'aquellas duas capitaes por meio de processos atrazados, e que nada tinham de commum com os appare-

lhos, aperfeiçoados a que eu alludia, e cuja descripção eu havia lido em mais de uma revista scientifica occupando-se com estes assumptos.

Continuei a insistir junto ao governo do Estado pela acquisição dos fornos, como o unico meio de resolver-se o magno problema do destino a dar-se ao lixo desta cidade, visto como cada dia a administração achava maiores difficuldades em desembarçar-se d'elle.

Tendo lido referencias aos incineradores, em artigos que então eu publicava em alguns jornaes, procurei-me um representante neste Estado, da casa Manlove, Alliott & C. de Nottingham, onde fabrica-se o incinerador Fryer, que foi o primeiro em ordem chronologica a apparecer, e por isso mesmo ainda hoje é o mais generalizado em Inglaterra, porque durante muito tempo esteve sem concurrencia, e só ha poucos annos é que começaram a apparecer no mundo industrial apparatus analogos, com aperfeiçoamentos introduzidos por outros fabricantes.

O representante da casa ingleza a que me refiro offereceu-me alguns prospectos e catalogos, onde eu poderia conhecer em seus detalhes o systema de fornos de sua fabricação, suppondo talvez que, como no seu paiz, as authoridades sanitarias d'aqui tinham poder para introduzir melhoramentos d'aquella ordem.

Mais tarde, indo por motivo de molestia a Europa, não abandonei a idéa de estudar de perto aquelles apparatus no proprio paiz de origem; e de facto fui propositalmente a diversas cidades inglezas e pude *de visu* observar e convencer-me ainda mais da excellencia do systema.

Eu só tinha uma noticia mais exacta do typo Fryer; mas depois de ter durante um dia inteiro percorrido em companhia do engenheiro que as montou, as tres soberbas e custosas installações que ha em Manchester para a

destruição do lixo. Fiquei conhecendo outros systemas igualmente bons.

O presidente da municipalidade (*corporation*) de Manchester, para quem me haviam dado uma apresentação, e que me recebeu do modo mais gentil, fez-me saber que em Oldham, por exemplo, funcionava desde alguns mezes um systema de fornos muito simples, economico e aperfeiçoado, com infeiro successo; e como o mesmo distincto personagem se me offercesse para telegraphar ao director do serviço em Oldham affim de mostrar-me tudo, eu accitei e parti na manhã seguinte para aquella cidade, encontrando a pessoa encarregada de fazer me ver os fornos, a qual, avisada da hora, e do trem em que eu devia chegar, teve o incommodo de ir receber-me na estação.

Acto continuo pude ver funcionando em toda a sua simplicidade o incinerador «Horsfall», que alli está instalado no centro da cidade, ao lado do Jardim Publico e muito proximo de um Lyceu para rapazes e raparigas. Era um dia de muita chuva e o lixo chegava completamente molhado, mas ainda assim queimava bem.

De volta ao Brazil não hesitei em recommendar aquelle typo de incineradores como o mais economico e mais simples de quantos tinha podido observar.

Muitos mezes depois resolveu o governo dar cumprimento a uma lei do congresso e fez aquisição de uma bateria de quatro cellulas destruidoras e do mais que era necessario para completar a installação. Em Fevereiro de 1896 todo o material estava no local onde tinha de ser erguida a construcção, que devia ficar terminada em Abril. Por motivos que ignoro, visto ter estado ausente durante quasi todo esse espaço de tempo, só 14 mezes mais tarde começaram a trabalhar aquelles incineradores, que teem

até agora funcionado com a mesma perfeição, economia e vantagens hygiénicas que pude observar em Oldham.

Cada cellula queima em Inglaterra *sete toneladas de lixo, em 24 horas de trabalho effectivo*; os contratantes dos fornos de Pernambuco, não conhecendo a composição do lixo d'esta capital, não quizeram tomar a responsabilidade de precisar aquella cifra. Entretanto depois de inaugurados, tem-se verificado que elles queimam mais do que aquella quantidade, porque já tem havido dias de queimarem 26 toneladas de lixo, e um ou dous cadaveres de grandes animaes, somente com 14 horas de trabalho activo; o que quer dizer que se trabalhassem durante todas as 24 horas, queimariam mais de 30 toneladas; isto sem gastar-se *um só gramma* de carvão ! O lixo é perfeitamente combustivel e a tiragem dos fornos é excellente.

Tem regulado uma media de 16 a 17 toneladas por dia; mas a remessa de lixo varia muito diariamente: dias ha em que mandam até 26 toneladas, outros 4 ou 6 toneladas, e todos os algarismos comprehendidos entre estes dois extremos, o que torna bem evidente a irregularidade com que é feita a collecta do lixo da cidade. Se elle fosse todo arrecadado daria trabalho constante, ou por um maior numero de horas aos incineradores, cujos fogos, lá para dez ou onze horas da noite são abafados, assim de que não se apaguem de todo á falta de combustivel, até ás 9 horas da manhã seguinte, que é quando começam a chegar as carroças.

Não se pense, porém, que este melhoramento notavel entrou aqui sem o côro habitual de vaticinios sinistros a respeito das suas vantagens e do seu bom funcionamento.

Primeiramente o representante da casa que fabrica outro typo veio dizendo que estes fornos não prestavam,

que tinham dado máo resultado na Inglaterra, etc.; replicou-lhe o engenheiro inglez que os estava assentando que o contrario é que se dava; e, em apoio da sua replica, citava o facto de ter sido chamada a «Horsfall Refuse Furnace C.^o», de Leeds, a substituir em Edimburgo os incineradores do systema preconisado por aquelle representante, visto ter dado máo resultado.

Tempos depois esse mesmo agente commercial, querendo talvez me fazer juiz d'aquella contenda entre fabricantes, expoz-me em longa carta todas as questões judi- ciarias que sustentavam os dois industriaes, sobre cópias ou contrafacção que um havia feito do material do outro, e que tambem elles tinham introduzido aperfeiçoamentos em seus fornos (Fryer), que finalmente os daqui não prestavam. Como eu nada tinha que ver com esta lucta entre dois competidores, e estava certo da excellencia do sys- tema por mim aconselhado, não sómente pelo que já tinha observado em Oldham, como pelos juizos favoraveis que posteriormente li em revistas technicas sobre os mesmos fornos, externados por pessoas competentes que da França, da Suissa e da Allemanha tinham sido envia- das á Inglaterra para observar de perto os incineradores, como dois annos antes eu tinha feito; e principalmente porque aqui estavam aquelles incineradores funcionando muito bem, havia muitas semanas (e bastava isso), julguei-me dispensado de responder áquella carta.

Aliás não seria difficil responder concedendo que ambos os incineradores são igualmente bons (o d'aqui já tem feito as suas provas e satisfez plenamente) e que, em igualdade de condições, sendo preciso decidir-se o go- verno por um d'elles, o outro teria forçosamente de ficar á margem; e se a escolha tivesse recahido no incine- rador do queixoso, este papel caberia naturalmente ao representante da fabrica «Horsfall», que por sua vez

estaria agora recebendo esta explicação, endereçada ao seu competidor.

Em um periodico tambem se disse que estes fornos não prestavam e custavam muito caro; que em determinado canto do globo, cuja situação me escapa n'este momento, se havia inventado uns incineradores que custavam quantia muito reduzida e queimavam consideravel porção de lixo, muito mais do que os d'aqui, que aliás o author da noticia nunca se dera ao trabalho de ir ver funcionar e nem conhece os principios sobre que assentam.

Se o cênsor fallasse com conhecimento de causa e tivesse em mira auxiliar sinceramente os que se esforcem por melhorar as nossas condições sanitarias e não fazer censuras descabidas a desaffectos, poder-se-ia aconselhal-o que não confie muito nos amadores que escrevem folhetins scientificos no rodapé dos jornaes politicos ou commerciaes; porque esses *dilettanti* não têm cotação no mundo scientifico e participam do mesmo prurido dos *reporters* em geral, cuja unica ambição é dar noticias de sensação, embora mais tarde seja preciso sobrepor a verdade á phantasia do informante.

E poder se-ia dizer-lhe mais que, mesmo dado o caso que exista o maravilhoso aparelho, póde bem ser que amanhã se descubra outro que deixe a perder de vista este que no pensamento do critico parece representar a ultima palavra no genero. As administrações, porém, é que não podem cruzar os braços até ver em que param as modas, ou a quem caberá a victoria, se á couraça, se ao canhão. É mal das industrias si assim fosse, porque não dariam um passo á frente; em materia de vectação, por exemplo, nós deveriamos ainda hoje manter por cautella o carro de bois, em terra; e no mar a caravella dos nossos primeiros colonisadores, até ver quem ficará definitivamente com o *record* da velocidade: em terra, se serão essas locomotivas

coupe-vent, que fazem mais de 100 kilometros por hora; e no mar esses formidaveis paquetes que deitam 25 milhas no mesmo espaço de tempo.

Entretanto, o progresso que tem se conseguido realizar em materia de incineração do lixo das cidades satisfaz plenamente e authorisa a sua installação com os typos Fryer, Horsfall, Engel, Warner, Whiley e mais outros de que se occupam os hygienistas nas revistas technicas mais recentes; quasi todos com a mesma capacidade e custando mais ou menos o mesmo preço; mas em cujo numero não figura o typo que custa muito menos e faz muito maior somma de trabalho. Este typo peregrino continúa talvez, com o canhão *Zalinsck* e o sub-marino *Peyral*, a ser do dominio do folhetim scientifico.

Quanto ao nosso «Horsfall» posso affirmar que deu optimo resultado, o que, como já fiz ver, bastava para justificar a sua escolha, quando por ventura fosse ella considerada má pelos competentes; mas além d'isso tem esse typo em seu favor varias pessoas authorisadas, cujas opiniões tive o prazer de ler em revistas scientificas que possuo.

Na Argentina, depois de ter recebido propostas de diversos fabricantes de incineradores e estudado todas, o illustre Dr. Emilio Coni preferiu a de «Horsfall» e assim se exprime na sua notavel obra já citada «Saneamiento de Mendoza» (pag. 146): *Solicitado más tarde por el señor Intendente Municipal de Córdoba para emittir un juicio sobre las distintas clases de hornos de destruccion de basuras, he optado por el sistema Horsfall que reune á mi juicio, las mayores ventajas bajo el punto de vista de su costo, construccion commodidad, etc.*

E quando o eminente hygienista recebeu as informações que me havia pedido sobre os resultados obtidos

n'esta cidade com aquelles fornos, fez publicar na *Prensa*, de Buenos-Aires, um brilhante artigo, que teve a fineza de enviar-me, lamentando que a bella capital argentina estivesse n'este ponto menos adiantada do que Pernambuco, visto como ainda queima o seu lixo ao ar livre; e terminava concitando o governo a abandonar aquelle processo primitivo e adoptar os fornos de incineração.

Cães hydrophobos

Sendo frequentes os casos de pessoas mordidas por cães enraivados no anno que findou, eu dirigi ao Sub-Prefeito então em exercicio um officio no qual pedia-lhe que submettesse á deliberação do Conselho, que n'aquella occasião estava funcionando, as medidas alli indicadas.

Eis o officio:

«Permitti que por alguns momentos eu occupe a vossa attenção com um assumpto que reputo do mais alto interesse para a saude publica e que tem toda a oportunidade, visto como está funcionando o Conselho Municipal, que tem competencia para tomar as medidas que o caso requer.

São frequentes entre nós, e ultimamente tem apparecido mais repetidamente, os casos de pessoas mordidas por animaes enraivados.

E' sabido que a especie canina é geralmente a preferida por essa hedionda molestia, conhecida pelo nome de *raiva* e que provoca o mais justificado terror entre o povo.

E' igualmente um facto adquirido pela observação que na grande maioria dos casos o cão é o agente transmissor do *virus rabico* aos outros animaes e ao homem.

Ora, em muitos paizes, notadamente em diversas

idades allemães, tem-se conseguido extinguir a raiva pela adopção de um conjunto de medidas visando a policia sanitaria relativa aos cães.

E' uma providencia d'esta natureza que tomo a liberdade de propor-vos afim de que a submettaes á consideração do Conselho Municipal, que poderá adoptal-a com grande proveito, eu vos asseguro, para a tranquillidade e segurança dos habitantes do Recife.

As medidas resumem-se no seguinte:

1.º O estabelecimento de um imposto sobre cães, nunca inferior a 20\$000 por cabeça;

2.º A matricula obrigatoria de todos os cães, que, mesmo no interior das casas, sitios, etc., deverão trazer uma colleira de metal onde se encontrem a data da matricula do animal e o nome e a residencia do proprietario.

3.º O uso obrigatorio de uma mordaca, segundo um modelo que fór adoptado pela municipalidade, para todos os cães vagabundos e para aquelles que sabirem ás ruas em companhia de seus donos, ainda mesmo quando presos por uma corrente ou outro qualquer meio.

4.º Apprehensão, pelos empregados da municipalidade, para aquelle fim designado, de todos os cães que forem encontrados sem colleira e sem mordaca.

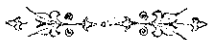
5.º Recolher os cães apprehendidos a um deposito especial, onde, no prazo de tres dias, poderão ser reclamados pelos seus donos, que pagarão 25\$000 de multa e adoptarão a colleira regulamentar e a mordaca, se o animal tiver de andar solto nas ruas.

6.º Os cães que não forem reclamados, findo o prazo de tres dias, serão mortos por asphixia pelo *oxydo de carbono* ou pelo *gaz de illuminção*, em uma camara apropriada, processo seguro e de facil applicação que tem a vantagem de não fazer soffrer o animal e de

não melindrar os sentimentos humanitarios da população, como o fallivel, cruel e repugnante systema de *bolas de strychnina* jogadas a esmo pelas ruas.

7.º Os cadaveres dos cães serão cremados na cellulla para a destruição rapida e innoxia de corpos de animaes existente nos incineradores «Horsfall», situados no Caes do Capibaribe. Julgo que estas medidas são de ordem a proteger efficazmente esta cidade contra a *raiva*, reduzindo ao minimo os casos da terrivel molestia, já que até hoje não foi possível installar-se aqui um estabelecimento onde seja praticado o systema «Pasteur», unico efficaz para o tratamento da raiva no homem, após mordedura. Entretanto, a installação e o custeio não são caros; mas o facto é que nem os poderes publicos, nem a Santa Casa, nem mesmo a philanthropia dos homens abastados d'esta terra julgaram ainda opportuna a creação de um estabelecimento d'aquelle genero. Temos, pois, urgente necessidade de adoptar o conjuncto de medidas que acabo de propôr, como um meio de minorar as terriveis consequencias da raiva na cidade do Recife».

O Sr. Sub-Perfeito declarou que ia submeter immediatamente as medidas lembradas ao Conselho. Ignoro, porém, se assim o fez; o certo é que até hoje não vi acto algum d'aquella corporação sobre o assumpto, e que nas primeiras semanas do anno que corre novos casos têm apparecido de pessoas mordidas, tendo ido algumas d'ellas tratar-se no Rio, e já tendo fallecido do mal duas que deixaram de ir para tratar-se aqui mesmo por um singular processo de pilulas e banhos de mar.



DR. PACIFICO PEREIRA

(Continuação da pag. 125 do num. de Setembro)

Discurso proferido pelo Sr. Dr. Luiz Anselmo da Fonseca

Sr. Dr. José Olympio de Azevedo,
Digno Director d'esta Faculdade:

Minhas Senhoras:

Meus Senhores:

O dever é a honra, o dever é a vida moral do homem, o dever é a vida moral das sociedades, que desfallecem quando elle se relaxa, que morrem quando elle se extingue.

Cruveilhier.

Sr. Dr. Antonio Pacifico Pereira,
Digno Professor de Histologia:

Dos numerosos representantes das varias gerações que, n'esta Faculdade, hão formado sua educação profissional, ou exercido o operoso officio de mestres, não se contarão muitos que, tanto quanto vós, a tenham honrado e contribuido para seu progresso, para o augmento de seus creditos e realce de seu nome.

Dahi procedeu, da parte d'ella, para comvosco, uma grande divida de reconhecimento e de apreço, que, tendo nascido quando aqui penetrastes como alumno, cresceu continuamente até que fostes elevado ao cargo de seu director; que, n'este difficil posto, soubestes augmentar e que, esperamol-o todos, no futuro ainda maior se tornará.

De semelhante divida teve sempre esta congregação a mais clara e perfeita consciencia, dando-vos d'isto, repe-

tidas vezes, por todos e por cada um de seus membros, as provas menos equivocadas e mais verazes, posto que singellas e não ostensivas.

Agora, porém, e somente agora, se lhe offereceu a oportunidade, sobremaneira agradável a seus sentimentos de justiça, de vos render, da elevadissima estima em que vos tem e da immensa gratidão de que lhe sois credor, um testemunho collectivo, publico e solemne.

Trouxé-lhe este ensejo a circumstancia de vossa voluntaria retirada da directoria, depois de a haverdes enaltecido por uma acção patriótica de tão inusitado brilho, que poderia até embaçar o lustre da longa serie de actos superiores que avultam em vossa existencia de sincero devotamento ao trabalho e á sciencia, de incansavel esforço pelo bem commum, se, porventura, não tivesse promanado da mesma origem, se não fosse a natural sequencia de vossos distinctos antecedentes, se não fosse simplesmente mais uma produção d'essa completa e forte constituição mental que vos destinou á veneração e á gloria.

De ser o organ da congregação, n'esta solemnidade, coube-me a grande e inesperada honra.

A escolha que, se tivesse buscado proporcionar a capacidade do orador á altura da procedencia ou á superioridade do destinatario do mandato, seria evidentemente má, encarada d'outro ponto de vista, teve uma não pequena vantagem occasional.

Em seu todo, a Faculdade de Medicina da Bahia é indubitavelmente uma eminencia intellectual e scientifica.

Individualmente considerado, vós sois outra eminencia de equal genero.

No mundo physico, não somente não fica mal, entre duas elevações da crôsta terraquea, cujos alterosos cimos

reverberam os raios do sol, a interposição do melancolico valle povoado de sombras, como, tambem, é unicamente á custa d'ella que taes elevações se podem mostrar distinctamente em sua grandeza individual e rivalisar na formosura encantadora dos gigantescos contornos.

Ora, no mundo moral é como no physico, d'onde se originam nossas idéas, nossos sentimentos, nossa sabedoria, nosso bom senso, nossa arte, nosso gosto.

Devendo destacar de si, n'esta occasião, vosso conspicio vulto, para o fim de tributar-vos a presente homenagem, que demais congruente poderia fazer a congregação do que, entre si mesma e vós, collocar-me a mim, isto é, a planura commum, a ausencia de toda especie de relevancia, o vacuo relativo, um quasi nada?

Meus Senhores:

Possam a magnitude do assumpto e as profundas sympathias de que é ponto de convergencia aquelle cujos altos meritos são publicamente consagrados n'esta ovação, alcançar, para meu humilde e desprezencioso discurso, de vossa benevolencia, a attenção que, por seu valor intrinseco, jamais poderia elle conseguir!

Possa a certeza que vos dou, de que somente a consciencia de um dever, do qual, por muitas razões, eu não me poderia eximir, fôra capaz de trazer-me a esta tribuna e de demover-me a usar da palavra diante de tão douto e selecto auditorio, fazer que não me desampare, na debilidade de minhas forças, vossa generosa indulgencia!

Sr. Dr. Antonio Pacifico Pereira:

Alumno d'esta Faculdade, foste, pelo talento, pela dedicação ao estudo e pela conducta, do numero d'aquelles de que, por lhes haverem cooperado para a cultura do espirito, para a aptidão efficiente e o aperfeiçoamento do caracter, os mestres, em todos os tempos e paizes, se

julgaram summamente honrados; que, do afan sem treguas d'estes, constituiram sempre o mais ambicionado e doce galardão; que, das escholas, sempre foram os principaes fautores dos creditos e da bôa reputação e, da patria, o querido objecto das mais fundadas esperanças de engrandecimento no futuro.

A prova do que affirmo, não está somente na voz da tradição, que deixastes na eschola, senão, tambem, no laurel que, por voto unanime, a congregação, em sessão de 1.º de Dezembro de 1863, vos concedeu, sob proposta de um homem justiceiro e austero, qual era Mariano do Bomfim, que ainda cheguei a ter a fortuna de conhecer e haver por mestre.

Certo, o valor d'esta dignificação não poderá ser, hoje, devidamente aquilatado senão pelos que souberem que semelhante especie de premio academico, usada n'aquelles tempos, era com tanta escassez e avareza concedida que, quando alguma occorria, o facto era reputado merecedor de nota e tinha fóra da eschola uma certa repercussão, importando numa verdadeira apresentação do joven alumno á attenção do publico.

Iniciastes, como oppositor, a carreira do magisterio em 1871, sendo, assim, parte integrante d'essa luzente pleiade de jovens professores que, terminada a guerra do Paraguay, vieram preencher, n'esta Faculdade, as muitas vagas que, durante ella, se accumularam e dos quaes, além de vós, os derradeiros e propectos representantes, em nossa corporação, onde, comvosco, actualmente são os mais antigos, ora vos ladeiam.

Válida e forte geração, que entrou para esta casa com o nobre e patriótico pensamento de transformar o ensino, até então, salvas algumas e notaveis excepções, geralmente deficiente e descuidado da imprescindivel necessidade de fazer, mesmo na medida em que isto, n'aquelle

tempo, seria possível, a pratica acompanhar a theoria; desejosa de alargar o circulo dos conhecimentos ministrados á mocidade estudiosa, o que, para honra d'ella o digo, não obstante mil difficuldades, conseguiu levar a effeito.

Foi a essa geração que pertenceram Egas Muniz, Almeida Couto, Souza Braga, para não fallar senão de alguns dos que; infelizmente, já não vivem e, no meio de sua gloriosa carreira, foram antecipadamente abysmados na escuridão do tumulo.

No plausivel intuito de augmentar a quantidade já, relativamente ás condições do meio, notavel de vossos conhecimentos e de completar vossa educação profissional, seguistes logo depois para a Europa, d'onde ao voltar, trouxeste tão grande cabedal scientifico, constantemente revelado no hospital—no exercicio do cargo de chefe da clinica cirurgica—na imprensa medica e na clinica civil, que passaste logo a ser considerado como um dos mais abalisados mestres d'esta faculdade, fazendo-se, então, os mais bellos vaticinios acerca do papel futuro do novel professor.

Ao contrario do que, desgraçadamente, tantas vezes acontece, não falharam taes prognosticos.

Em 1881, sendo já lente substituto, e depois de uma segunda viagem á Europa, estabelecestes, na Faculdade, um curso theorico e pratico, livre e gratuito, de anatomia geral e pathologica, no qual todo o precioso material empregado na technica era de vossa particular propriedade.

No anno seguinte, pela aposentadoria do proprietario da cadeira em que aquellas materias eram lidas; fostes nomeado seu professor official.

Pela reforma de 30 de Outubro foi pouco depois de vossa posse, destacada a segunda parte da referida cadeira,

para, com a *physiologia pathologica*, constituir outra nova e independente, cabendo-vos portanto, d'ahi por deante, leccionar somente a anatomia geral ou histologia, como hoje se diz.

E' notoria a proficiencia, a mestria, a pericia e a dedicacão com que, do principio até ac presente, tendes preenchido vossa cadeira e quanto, por este meio, haveis concorrido para o progresso dos conhecimentos medicos n'esta Faculdade e no paiz.

Ensino official de anatomia descriptiva existiu, n'este instituto, desde a fundacão da antiga Eschola de Cirurgia, em 1808.

Mas, sem receio de cahir em exaggeracão, se pôde dizer que o ensino real e proficuo d'esta materia só aqui começou quando, posteriormente, em 1828, tocou ao illustre anatomista Jonathas Abbott professor-a.

Uma cadeira de medicina legal tambem foi creada pela reforma de 1832, que transformára os Collegios Medico-cirurgicos nas actuas Faculdades de Medecina e em seguida professor lhe foi dado.

A esta cadeira annexou a reforma de 1854 um curso de toxicologia.

N'ella, porém, só houve ensino digno d'este nome, quando, em 1855, tocou a vez de regel-a ao antigo substituto da secção accessoria Malaquias Alvares dos Santos, em seu tempo, umas das primeiras cabeças e mais instruidas d'esta Faculdade e a mais devotada ao seu progresso.

Morto este grande professor, que só por anno e meio foi cathedratico, retrocedeu o ensino da medicina legal, pouco mais ou menos, ao primitivo estado e n'elle permaneceu até que, em 1875, quando transferido para a respectiva cadeira, o restaurou o muito doutrinado professor Rodrigues da Silva.

Tambem na cadeira de clinica cirurgica, igualmente creada em 1832, não houve ensinossatisfatorio da disciplina senão de 1861, quando foi nomeado seu professor o distincto cirurgião Dr. Antonio José Alves, por deante.

Antes d'aquella data ahi nada se fez.

Coisa semelhante se deu com a de anatomia geral e pathologica, creada em 1854.

Ella teve desde logo proprietario.

Mais o ensino verdadeiro, completo, util, paralelo aos progressos da sciencia e feito de accordo com os seus fecundos processos de estudo na Europa, este somente ahi foi iniciado quando, professor livre ou official da disciplina, tivestes de ensinal-a.

De Jonathas, de Mataquias e de Alves se póde e se deve dizer que foram, na Bahia, os introductores dos ensinoss: o primeiro da anatomia descriptiva; o segundo da medicina legal e da toxicologia; o terceiro da clinica cirurgica.

Outro tanto se póde e se deve affirmar de vós a respeito da sciencia de Bichat.

Dirão que o meu juizo para com alguns de nossos antecessores, cujo julgamento definitivo é de nossa alçada, porque para elles somos a posteridade, é duramente severo?

Eu só temeria que pudessem com exactidão dizer que traão a verdade ou sou parcial e injusto.

Mais d'isto não tenho receio.

O que digo aprendi-o da tradição, dos documentos e até dos factos.

Dirão ainda que juizos d'esta ordem sobre o preterito, posto que verdadeiros, são para inquietar e fazer tremer no presente todos a quem cabe responsabilidade por interesses publicos e, nomeadamente, pelo desenvolvimento da instrucção do paiz?

Eu só temeria que me pudessem afirmar que, julgando os mortos com justiça, nos casos em que esta não lhes pôde leuvar a memoria, procedo com desacerto, em prejuizo da causa do bem geral.

Mas creio que não m'o poderiam provar.

Que os vivos, principalmente quando se acham resvesitados de qualquer funcção publica e não se limitam a occupar-se só do que individualmente lhes interessa, respeitem a posteridade e tenham que ella possa, com rectidão, lavrar sentença desfavoravel ao modo por que comprehendam e dêsempenhem os deveres de seu cargo, é exactamente o que mais convém ao melhoramento da civilisação; que, nos revela a historia, ser, na orbita do cognoscível, o pólo para onde tendem os actos, os habitos, os costumes, os instinctos, n'uma palavra, os generos de conducta que, em maior escala, vão logrando triumphar e sobreviver, avigorar-se e propagar-se no vasto e incessante conflicto dos sentimentos e impulsos individuaes.

Desde que é certo e sobejamente demonstrado pela experiencia que o refreio e o estimulo são sempre necessarios aos homens, sem excepção dos que mais adeantados se possa suppor, para protegê-los contra suas proprias fraquezas, para lhes vencer a força de inercia e conter o natural egoismo dentro dos limites compatíveis com a vida, a prosperidade e o aperfeiçoamento da sociedade; e desde que o acatamento do juizo de seus semelhantes (bem entendido, quando este seja verdadeiro, justo e desapaixionado), tanto dos que são coévos, como dos que serão posteros, constitue, pelo menos nos espiritos de mais elevada jerarchia, já um poderoso meio de repressão, já um excitante, fecundo para o bem, não vejo como se possa condemnar o emprego decente e bem intencionado d'estes inilludiveis auxiliares da conducta virtuosa.

Pelo contrario: é preciso que, pelo uso da critica honesta aos mortos, se faça que, entre as componentes de que a conducta dos vivos é a resultante, não se hajam de achar somente as condições internas e externas actuaes e as heranças, lecções e reminiscências do passado, senão, tambem, o presentimento vivaz da opinião futura.

Dizem que a gloria é um sonho.

Seja: não o discuto.

Mas como este sonho é por todos amado e desejado; como todos queriam que elle lhes viesse suavisar as asperezas e adoçar as agruras da vida; como elle é o objecto da ambição predominante das grandes almas e como, d'outra parte, seu advento depende do assentimento de nossos semelhantes, é mister, para que se torne bemfazejo e propicio, subordinar o gôzo d'elle, como tudo na sociedade, ao imperio da justiça e convertel-o n'uma prerogativa do merecimento real.

Accresce que é inevitavel que, por um ou por outro modo, supporte cada um de nós as consequencias de seus proprios erros, e é um erro suppor alguem que, nos casos em que os postos do trabalho são salientes e lustrosos, elles, e não, como é de regra e o exige a decencia, os fructos do mesmo trabalho, sejam o objecto do gôzo.

Com relação as vantagens colhidas por esta Faculdade com a vossa entrada para o seu corpo magisterial, não posso aqui calar um facto.

Antes de serdes professor livre ou official da cadeira de histologia, a não ser n'uma occasião em que, como substituto, tivestes de regel-a no impedimento do cathedratico, nunca alli se tinha feito o mais ligeiro uso do microscopio.

Ainda mais: antes de vós, n'esta Eschola, onde só havia do microscopio dois ou tres exemplares, já anti-

quados e de medioere alcance, elle não era usado no ensino de materia alguma.

Tudo se limitava a sua apologia, como de uma nova maravilha do mundo, que realmente é, e a algumas observações de mera curiosidade, não havendo talvez, entre os professores que aqui encontrastes, alguns dos quaes eram de provada competencia e indiscutivel merito, nenhum que conhecesse a fundo a sua technica e estivesse no caso de manejal-o de modo a tirar d'elle real proveito, já não digo para as pesquisas e investigações originaes, mas simplesmente para as demonstrações praticas de certo alcance.

Entretanto, já de longa data havia, n'esta cidade, um competente e habil microscopista e que por meio d'este poderoso auxiliar da visão, tinha realisado uma importantissima descoberta.

Refiro-me ao distincto naturalista e eminente clinico Otto Wucherer (da Universidade de Tubingen), que desvelára a etiologia da hemato-chyluria, descobrindo, em 1866, no coagulo das urinas leitosas, a larva d'um nematoide que recebeu o nome de *filaria wuchereri*. (1)

De sorte que, se não fostes vós quem primeiro introduziu o microscopio na Bahia e d'elle fez proveitoso uso entre nós; se não fostes ainda quem o introduziu n'esta Faculdade, onde elle já existia, fostes com tudo quem primeiro aqui o applicou com seria competencia e distinctissima aptidão ao estudo da anatomia dos tecidos, donde primeiro se irradiou o seu emprego proficiente, hoje tão generalizado, para os outros ramos do ensino.

Isto é alguma coisa, ou antes, isto é muito; porque a histologia animal ou vegetal, normal ou pathologica, sendo,

(1) Vide *Gazeta Medica da Bahia*, 1.ª serie, vol. 6.º, 1873, Esboço Biographico do Dr. Wucherer pelo Dr. Antonio Pacifico Pereira.

no plano superior em que actualmente giram as sciencias biologicas, o centro em torno do qual gravitam os mais essenciaes conhecimentos medicos, o microscopio não somente foi o creador da histologia, como, continúa a ser o principal instrumento do seu progresso.

Mas não é somente no exercicio de vossa cadeira que vos tendes assignalado na historia do desenvolvimento scientifico do paiz e no serviço da causa publica.

O tendes feito egualmente n'outros terrenos, que ligeiramente apontarei.

A' vossa muito autorisada penna de escriptor profundamente instruido, abundante, correcto e rico de erudição scientifica, um e outra devem muito já.

Vossos numerosos escriptos que se estendem por larga area nos dominios da medicina individual, da medicina social e da complexa e difficil questão do ensino em seus differentes grãos, e que constam de publicações de observações proprias, de pesquisas originaes, de estudos e critica sobre trabalhos alheios, de memorias, polemicas, pareceres, relatorios, planos de reforma da legislação sanitaria, planos de reorganisação do ensino e do melhoramento do seu instrumental, de biographias, discursos, revistas da imprensa medica, etc., versam sobre graves e interessantes assumptos de pathologia, de clinica medica e cirurgica, de obstetricia, de ginecologia, de hygiene publica e de pedagogia. (1)

Se é grande o valor d'aquelles de vossos trabalhos que têm um caracter puramente scientifico, como, entre outros muitos, os que se intitulam *Reminiscencias Cirurgicas da Clinica do Professor Billroth*, *Feridas por*

(1) Vide *Gazeta Medica da Bahia*, vols. da 1.^a serie de 1866 a 1874 e dictos da 2.^a serie de 1876 a 1897, e *Feridas por Armas de Fogo*—These de concurso do Dr. Antonio Pacifico Pereira—1874—Bahia.

Armas de fogo, Estudo sobre a natureza e Etiologia do Beriberi, Contagio da Lepra, Frequencia das Endometrites, etc., não o é menos o d'aquelles que têm uma feição medico-social.

E se com os do primeiro genero tendes prestado altos serviços á sciencia brasileira, com os do segundo não os tendes prestado inferiores á causa do progresso moral do paiz.

Suggerindo pela imprensa medica salutaes e fecundas idéas praticas, como, por exemplo, em 1869, a da reunião de um congresso medico no Brazil; esposando e propagando as alheias idéas de igual quilate, desde que ellas surgiram, *verbi gratia*. a da criação de colonias agricolas para morpheticos; pugnando com pertinaz constancia, com ardor sem arrefecimentos e com raro atilamento, como, desde os primordios de vossa carreira, o haveis feito pelo melhoramento do ensino medico no Brazil e effectivamente contribuindo para a realisação d'elle; orientando de modo excellente, como o fizestes, nos memoraveis artigos que, em 1877, lhes consagrastes, os medicos deputados á Assembléa Geral, sobre a posição que, como profissionaes, deveriam assumir, no seio da representação nacional, ácerca dos interesses da saude publica e da instrucção; combatendo sempre com franqueza e energia todos os abusos e erros do governo com relação a estes momentosos negocios; historiando e criticando as leis e reformas medico-sociaes, offerecendo aos representantes do poder publico esboços e projectos de reorganisação das instituições sanitarias e pedagogicas; esclarecendo as autoridades sobre as medidas preventivas contra a invasão das epidemias; elaborando intruidos e criteriosos pareceres sobre arduos assumptos de ensino e de hygiene, no seio desta congregação, e no do Conselho de Saúde Publica; advogando a causa, tão desprezada, n'este paiz, da hygiene